

ceux qui ayant communie à Noël, récitent l'office de cette fête cent ans d'indulgences pour matines et laudes, cent ans pour la messe, et autant pour vêpres. Pie VII, 12 août 1816, a permis qu'on fit une neuvaine préparatoire et a accordé trois cents jours d'indulgence pour chacun des jours de cette semaine et une indulgence plénière pour le jour de la fête, aux conditions ordinaires.

Les devoirs à remplir par les fidèles pendant le Temps de Noël sont au nombre de quatre.

I *Adoration*. Le devoir d'adorer Dieu, le premier pour toute créature intelligente, est, si l'on peut dire, plus impérieux à l'égard du divin Enfant dans sa crèche. Car, par son abaissement apparent, il ne perd rien de sa puissance et de sa majesté, et il acquiert une qualité nouvelle, celle d'être notre Sauveur. Donc puisque le devoir d'adorer Dieu est de tout les temps, il s'impose plus spécialement dans ce Temps de Noël où Dieu naît ici bas pour se faire notre Sauveur. Combien ne devons-nous pas redoubler en ce temps nos adorations au Dieu fait homme.

II *Reconnaissance*. Par suite de l'offense que notre premier père Adam avait faite à Dieu, il avait été chassé du paradis terrestre, l'entrée du ciel lui avait été fermée, et il avait été condamné à l'enfer. Toute sa postérité devait partager son misérable sort. Cet arrêt était irrévocable ; et l'homme ne pouvait être sauvé que si un innocent perdait la vie pour le racheter. Mais quel pouvait être cet innocent ? Le Verbe divin, qui, élevant la voix, dit à son Père *Ecce ego, mitto me* (1). Moi-même, votre Fils unique, je me charge de racheter l'homme, je descendrai sur la terre, je prendrai un corps humain, je mourrai pour la peine qu'il a encourue ; votre justice sera satisfaite, et l'homme sauvé. Alors fut décidé l'Incarnation.

Comment notre reconnaissance serait-elle jamais assez grande pour un bienfait aussi inappréciable ! Nous sommes tous rachetés de la mort éternelle, par le Fils de Dieu et c'est en ce Temps de Noël qu'il est venu opérer notre rachat. Cuvrons donc nos cœurs à la reconnaissance, formons-en sans cesse des actes, accomplissons les générosités qui sont en notre pouvoir et surtout combattons nos mauvais penchants, d'où découlent nos péchés pour le rachat desquels le Verbe est venu souffrir sur terre.

III *Amour*. Mais la reconnaissance ne suffit pas à Dieu. De même qu'un père et une mère demandent pour leurs soins à leurs enfants non seulement de la reconnaissance mais aussi de l'amour, de même Dieu et, en ce temps le Fils de Marie veulent notre amour. Si l'Enfant de Bethléem est venu nous sauver c'est qu'il voulait être aimé de nous, et dans ce but, il n'a pas reculé de mourir pour nous. Nous lui devons donc tout spécialement notre amour en ce Temps de Noël.

(1) Cf. Hebr. X. 7. 9.